

Augustin de Candolle : 1868-1920

Autor(en): **Chodat, R.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Archives des sciences physiques et naturelles**

Band (Jahr): **2 (1920)**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

AUGUSTIN DE CANDOLLE

1868-1920

C'est avec un sentiment de profonde tristesse que le Comité de Rédaction des *Archives des Sciences physiques et naturelles* a le regret d'annoncer la grande perte qu'il vient de faire en la personne de M. AUGUSTIN DE CANDOLLE son dévoué secrétaire et l'un de ses membres les plus actifs et les plus aimés.

Né en Angleterre, ayant passé une partie de sa jeunesse dans ce pays dont il appréciait la culture à la fois libérale et distinguée, AUGUSTIN DE CANDOLLE avait suivi la tradition de sa famille; après des études de droit, il s'était consacré à la botanique, dans la limite où ses autres occupations le lui permirent. Il fut ainsi le quatrième représentant d'une dynastie de botanistes dont les travaux font, comme on sait, le plus grand honneur à la science.

Nous laissons à une plume plus compétente que la nôtre le soin de retracer la carrière de notre regretté collègue et ami; mais nous tenons à rappeler cependant combien sa collaboration nous a été précieuse et utile.

AUGUSTIN DE CANDOLLE n'a jamais cessé de porter l'intérêt le plus éclairé, non seulement à la rédaction de nos *Archives*, mais au développement de la science en général; tout ce qui touchait à l'idéal scientifique genevois lui tenait aussi particulièrement à cœur. Son exquise courtoisie, sa grande modestie ajoutaient beaucoup au prix des services qu'il était toujours disposé à rendre, fidèle en cela comme en toutes choses à la belle et généreuse tradition de sa famille.

Que cette famille affligée veuille bien recevoir l'expression de nos sentiments de plus vive et de respectueuse sympathie.

La Rédaction.

Richard-Emile-Augustin de CANDOLLE

La botanique genevoise est une fois de plus dans le deuil. Après Casimir de Candolle, nous quittant chargé d'années, son fils et son continuateur Augustin de Candolle, jeune encore, est atteint en pleine activité. Nous avons tous espéré pour lui une longue et fructueuse carrière. Héritier d'une grande tradition, il s'était mis récemment aux affaires du célèbre Herbarium, avec l'entrain et la conscience qu'il apportait à tout ce qu'il entreprenait. Il apportait dans cette nouvelle activité non pas exclusivement l'intérêt d'un esprit ouvert et avisé, mais beaucoup de filiale piété pleine de respect, d'admiration et d'affection pour ce père qui avait aussi été son maître en botanique. Il y avait aussi le sentiment qu'il avait d'un devoir social, illustré déjà par trois générations de savants (Aug.-Pyr. de Candolle, Alphonse de Candolle, Casimir de Candolle).

Je sais le soin avec lequel il s'était depuis bien des années déjà, même pendant la vie de son père, intéressé à la Bibliothèque de Candolle, l'une des plus riches de la botanique, s'efforçant de la compléter par de rares et précieux ouvrages à planches, s'informant des occasions et achetant à bon escient. On voit aussi cette piété filiale s'exprimant d'une manière touchante dans l'article qu'il consacra à une étude de Woeikof sur une question de phénologie, l'extension du Hêtre en fonction du climat. Cet auteur avait, dans les « Archives », fait remarquer une discordance assez sensible entre des résultats relatifs aux sommes de température relatives à cet arbre et ceux publiés jadis par Alph. de Candolle. Dans cet article, Augustin de Candolle montre que les différences proviennent du fait que les deux savants n'appliquent pas la même méthode d'évaluation et que dès lors le désaccord est plus apparent que réel.

Ne l'avons-nous pas entendu naguère parler avec une émotion qu'il avait quelque peine à vaincre, de ce père qui avait été si

longtemps l'un des piliers de l'édifice scientifique de notre ville. Réalisant un vœu de sa mère, il avait, d'accord avec ses frères et sœurs, commandé à M. Angst, le sculpteur bien connu, un buste en bronze de son père. Ce buste, il l'offrait à l'Institut de Botanique de notre Université auquel le défunt s'était vivement intéressé.

A l'inauguration de ce buste s'étaient fait représenter les sociétés et les institutions scientifiques de Genève; tous les délégués firent en termes excellents l'éloge du défunt. En réponse à ces adresses, Augustin de Candolle sut dire à chacun ce qu'il convenait de dire. Il était en effet d'une urbanité à la fois distinguée et charmante. Plein d'égards pour les autres, il demandait peu pour lui. A une simplicité d'allure qui le rendait dès l'abord sympathique il alliait la droiture de caractère, la fermeté dans les principes.

Déjà mortellement atteint par la maladie, diminué physiquement dans son activité, peu de jours avant la date fatale il trouvait encore le moyen de m'écrire pour me remercier de lui avoir communiqué une lettre d'un botaniste étranger particulièrement aimable pour ses parents et dont il déplorait la perte. Il ne se plaignait guère et considérait cette maladie comme une épreuve. Il faisait encore à ce moment le beau projet de retourner au « Vallon » et d'y reprendre son travail interrompu.

Cet éloge de reconnaissance et d'affection pour ses parents fut le dernier qui le rattacha au passé botanique qu'il aurait voulu continuer et qu'il aurait renouvelé, à sa façon sans doute, mais certainement dans l'esprit élevé qui avait été celui de ses prédécesseurs. Car sous une apparence frêle il cachait une énergie peu commune. Qui aurait supposé qu'à cette nature svelte et élégante s'alliait un tempérament sportif accusé. Il aimait la gymnastique avec passion, faisait de la bicyclette jusqu'au moment de sa maladie; mais il était surtout un alpiniste distingué ayant eu toute sa vie la passion de la montagne; pendant sa jeunesse il allait presque tous les étés faire des ascensions et de longues marches; il n'était jamais fatigué. Le Mont-Blanc, puis le Mt-Rose et en 1919, ce fut sa dernière grande ascension, il fit encore avec l'un de ses fils, la Wellenkuppe (Zermatt).

Aux excursions de la Société botanique auxquelles il participa,

il savait être un compagnon alerte et spirituel, s'intéressant vivement aux recherches de nos botanophiles et s'y associant. Nous le voyons en effet, à plusieurs reprises, communiquer soit à la Société de Physique et d'Histoire naturelle, soit à la Société de Botanique des remarques de floristique. Ainsi sur le *Limodorum* des environs de Bex, sur le *Galium rotundifolium* du Jura vaudois. A l'occasion de ses séjours aux Voirons, à Montauban il s'était aussi occupé de floristique locale. On le voyait dans toutes ses excursions la loupe à la main.

C'est ce qui explique qu'il avait présidé avec plaisir pendant quatre années la Société botanique de Genève, suivant avec un bienveillant intérêt les discussions et prêtant un œil et une oreille attentive aux exposés purement floristiques. Nous allons voir tout à l'heure qu'il savait étendre ses observations aux sujets les plus divers. Né et élevé dans un milieu hautement cultivé, et en contact avec ceux des botanistes qui venaient à Genève pour visiter l'Herbier de Candolle, il avait dès son enfance vécu dans l'admiration des choses de la science et gagné à ces rapports fréquents avec des hommes distingués l'ouverture d'esprit qui lui permettait de s'intéresser à toute espèce de problème.

Né à Walton (on Thames) en Angleterre le 8 décembre 1868, il passa son enfance à Genève, fréquente l'école primaire à Genthod. De 1878 à 1880, il demeure à la pension Haccius, au Grand-Lancy. De janvier 1881 au printemps de 1883 il travailla dans une école près de Londres, à Maidenhead, le « Filberts », puis du mois de septembre 1883 au mois de juillet 1887 à Rugby. Ces séjours en Angleterre étaient interrompus pendant les vacances qu'il passait à Genève. Nous savons qu'il a gardé de son séjour à Rugby le meilleur souvenir. C'est là aussi qu'il développa son goût pour la gymnastique.

Il sort un des premiers de cette école avec l'« Oxford and Cambridge higher Certificate Examination ».

Puis il passe à Francfort pour s'y perfectionner dans l'allemand. Après avoir préparé un examen en vue du « Civil service » en Angleterre, examen qui n'eut pas lieu, il renonça à cette carrière et, sur le conseil de son grand-père, il étudia successivement à Heidelberg (1890) et à Leipzig, puis retourna à Heidelberg où il fit du droit ce qui l'amena à la licence en droit (1893).

Il avait épousé en juin 1895 Mademoiselle Louise de Saugy. Mais, de retour à Genève, il renonça à la carrière juridique pour se vouer exclusivement à la botanique. Il avait conservé de ses études en Angleterre le goût des lettres anciennes. Dirigé par son père et grâce à une intelligence très ouverte et une grande mémoire, il se met très vite au courant. Il fit même de la microscopie. C'est ainsi que peu à peu il s'initiait aux objets, aux méthodes et aux livres de notre science préférée. Et comme il n'ambitionnait aucune charge publique, dans ce domaine, il trouvait plus conforme au but vers lequel il était orienté de s'intéresser à la science des Herbiers et des livres qu'à celles qu'on enseigne dans les Universités.

On ne saurait lui en faire un grief, car en reprenant de son père le Musée botanique de la Cour St-Pierre, il avait surtout à gérer cet héritage dans l'esprit qui avait présidé à sa conservation. On peut dire de lui qu'il était dès lors parfaitement entraîné à assumer cette charge dans laquelle il eut fait bonne figure même après de si illustres devanciers.

Par ses communications à la Société de Physique, on voit qu'il lisait beaucoup, suivant avec intérêt le mouvement des idées. Ainsi, à propos des recherches de Molisch sur le gel, celles de Picard sur le géotropisme, de Strasburger sur la parthénogénèse et l'apogamie, etc. On lui doit sur cette dernière question un excellent mémoire qui fut de suite remarqué et dont certaines conclusions lui étaient personnelles. Récemment, le Prof. A. Ernst, de Zurich, dans son livre sur l'Apogamie, adopte certaines de ces conclusions.

Dans un autre mémoire sur la Biologie des capsules monospermes, il se révèle biologiste averti. Il sait éviter à la fois la sécheresse du morphologiste et la crédulité naïve du biologiste de cabinet. Il n'a cependant pas fait d'observations ni d'expériences directes dans la nature. Il reste ce qu'il veut être, un critique bien informé, objectif et de bon sens.

C'est aussi ce bon sens qui lui indique l'utilité des études de détermination et de classement de collections exotiques (Madagascar, Tonkin). Ce qui l'attire surtout alors, c'est de s'initier à ce travail utile entre tous pour un conservateur d'Herbier, de savoir placer une plante étrangère quelconque dans sa famille,

dans son genre. Il a passé beaucoup de temps à distribuer par familles des collections acquises par les Herbiers de Candolle et Boissier. Il nous a souvent parlé de la satisfaction qu'il avait d'y arriver sans trop de peine. De ce travail il a tiré quelques publications, par exemple une Révision des Eléocarpées des Philippines, les Myrsinacées du Tonkin, Tiliacées et les Sterculiacées, les Plantes de Madagascar, travaux de systématique publiés dans des revues suisses ou étrangères.

Il avait en outre le tempérament d'un administrateur. Nous l'avons vu à l'œuvre à deux reprises lors des réunions à Genève de la Société helvétique des Sciences naturelles. Pendant sa présidence à la Société de botanique, il a surveillé avec le plus grand soin l'impression de la publication de cette Société. On lui doit aussi le Catalogue des Mémoires publié par les Archives; tous ceux, et ils sont nombreux, qui utilisent ce vénérable Recueil scientifique lui sauront gré d'avoir mis à ce travail aride tant de soin et de conscience. C'est aussi sous sa présidence et avec son encouragement que M. Boubier a entrepris le Catalogue des Publications périodiques conservées dans les Bibliothèques de Genève.

Ces qualités administratives il a pu les déployer dans ses fonctions de Consul britannique à Genève, qu'on lui offrit en 1911. Au moment de la déclaration de guerre, il eut avec le pro-consul, M. Gutmann, un travail énorme. Il dut interrompre pendant plus de quatre années ses études de botanique. Mais nous savons que dans ces fonctions qu'il a exercées avec tant de conscience et de dévouement et qui étaient souvent difficiles et ingrates il a acquis la reconnaissance et l'affection de la colonie anglaise. Il ne prit pendant cette période aucun congé, aussi était-t-il les derniers temps fatigué et soucieux.

A la mort de son père, en octobre 1918, ayant hérité de l'Herbier de la Cour de St-Pierre, il voulu s'y consacrer en entier et donna sa démission de consul au lendemain de l'armistice. Il avait reçu en don de son frère la propriété du « Vallon » et il se réjouissait de cette vie partagée entre ses devoirs de famille et la charge de son herbier.

Après deux mois et demi de maladie supporté avec une grande énergie, il s'éteint au « Vallon » le 9 mai 1920.

Ses amis et ses confrères le regretteront longtemps. Ils se souviendront de sa probité scientifique, car il avait comme devise de faire toute chose consciencieusement. R. CHODAT.

Liste des travaux botaniques de M. Augustin de Candolle.

1897. Action de l'Electricité sur la germination (*Arch.*).
 — Quelques faits concernant l'anatomie des Pipéracées, *Arch.* IV, pér. IV (1897).
1901. Plantae madagascarienses ad Alberto Mocqueryzio lectae (Genève, *Bull. Herb. Boiss.*, 1901).
1903. Tiliaceae et Sterculiaceae novae (Genève, *ibid.*, 1903).
 — Sur l'emploi du sulfure de carbone comme insecticide (Genève, *ibid.*, 1903).
 — Quelques plantes des environs de Ballaigues, Vaud (Genève, *ibid.*).
1904. Une Magnoliacée nouvelle du Tonkin (Genève, *ibid.*).
1905. La parthénogénèse chez les plantes, d'après les travaux récents (Genève, *ibid.*, 1905 et *Arch.*, 1905).
 — Quelques hybrides d'Alchimilles d'après R. Buser (*ibid.*, 1905).
 — A propos de l'hybride des *Anemone nemerosa* × *ranunculoides* (Genève, *ibid.* in *Compt. Rendus Soc. bot.*, 1908).
1906. A propos du *Ceterach officinarum* (Genève, *ibid.*, 1906).
 — Dimorphisme foliaire de *Paulownia imperialis* (*Bull. Herb. Boiss.*, II^e série, 1906).
1908. Biologie des capsules monospermes (Genève, *Arch.*, Série XXV, p. 19, 228, 1908).
1909. Revision of the Philippine species of *Elaeocarpus* (Manila, 1909).
1910. Myrsinaceae novae tonkinenses (Berlin, 1910).
 — A propos du mémoire de M. Woeikof sur l'extension du hêtre, fonction du climat (Genève, *Arch.*, 1910).
 — Rapports présidentiels sur l'activité de la Société botanique de Genève, exercices 1903, 1904, 1905, 1906 (résumés par G. Beauverd, in *Bull. Herb. Boiss.*).
 — Rapport présidentiel pour l'année 1914 *Mémoires de la Soc. de Physique et d'Histoire naturelle*, vol. 38, fasc. 4).
-
- Revues critiques sur des travaux de : Janczewski, Ed. de (*Arch.*, XXIV, 546). — Molisch. Sur le gel. (*Arch.*, 115, 1905). — Thellung, A. Die Gattung *Lepidium* (*Arch.*, XXXIII, 103). — Strasburger, W. Apogamie des *Marsilia* (*ibid.*, 518). — Piccard. Sur le géotropisme.
-